

WYSZYNSKI 97; 1.:

Critique théologique de la conception de Nation comme sujet ecclésial à partir des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski, primat de Pologne de 1948 à 1981.

L'histoire de la théologie pratique en Pologne est fortement marquée par la période communiste d'après la dernière guerre mondiale. Mgr Wyszynski, primat de l'Eglise catholique de 1948 à 1981, en est une figure de prou. Plus de 15 ans après sa disparition et presque 10 ans après la chute de communisme dans le pays, sa vision de nation continue à alimenter le discours officiel de l'Eglise en Pologne et intriguer les spécialistes. Cet article se veut une confrontation théologique, sur le plan pratique et dogmatique de la vision en question faite à partir de l'étude des Lettres pastorales du cardinal.

### 1. Confrontation idéologique et ses conséquences théologiques.

Pour bien comprendre la vision de nation de Mgr Wyszynski, il semble indispensable de voir l'homme dans l'action. Pour se faire, il apparaît nécessaire de se pencher sur le problème de la confrontation idéologique, sans évidemment tomber dans le piège de vouloir réduire son action à la seule dimension idéologique. Choisi pour être responsable de l'Eglise de Pologne, Mgr Wyszynski avait, grâce à la connaissance profonde du marxisme théorique et grâce à l'expérience d'un travail social sur le terrain, les qualités requises pour faire face efficacement à l'idéologie marxiste.

#### A. Stratège et mystique.

Soucieux tout à la fois de la profondeur de la religion et de la présence de celle-ci auprès du plus grand nombre, le Primat sera souvent amené à construire son discours de façon que le plus grand nombre des Polonais s'y reconnaissent. Il obtiendra ce résultat en recourant à deux types de références conceptuelles qu'il ne cessera d'utiliser : la référence nationale et la référence religieuse, les deux greffées sur le tronc commun, l'histoire. Si Mgr Wyszynski insiste sur ce double aspect de la réalité polonaise, c'est essentiellement qu'il est confronté à l'arrogance idéologique de ses adversaires athées qui n'hésiteront pas à limiter au maximum sa marge de manoeuvre à l'intérieur de son espace conceptuel. En effet, au-delà de tout télescopage fortuit de deux types de vision du monde tels que le christianisme et le marxisme, dans le cas polonais, il s'agit d'une confrontation idéologique ouvertement déclarée et subie qui se déroule sur un plan tant verbal que « matériel ». Dans cette confrontation, cela va de soi, de deux côtés sont préparées des actions visant à rallier le plus de partisans possible. Une

des manières de le faire consiste à vouloir combattre son adversaire sur son propre terrain. A ce but est donc ordonné l'usage de mots ou d'expressions qui, initialement ou par appropriation, relèvent d'un 'logo' caractérisant de façon indubitable telle ou telle mentalité. Mgr Wyszynski puisse dans la tradition catholique laquelle a l'habitude de récupérer les expressions typiquement communistes, souvent elles-mêmes empruntées au langage judéo-chrétien, pour les doter de connotations chrétiennes. C'est ainsi qu'à l'appel de l'Internationale Socialiste 'Prolétaires du monde entier unissez-vous!', sera, en 1932, lors de la Journée Internationale de l'Action catholique tenue à Berlin, transformée en 'Catholiques du monde entier unissez-vous!' Cette transformation a surtout eu pour but d'ôter à la formule son caractère univoque et significatif, et de récupérer ainsi la signification de l'expression au profit de celle dans laquelle se reconnaissent les catholiques.

Mgr Wyszynski utilise abondamment ce procédé, pas seulement de façon directe dans le cadre de la confrontation idéologique avec le communisme. Fidèle à une tradition culturelle polonaise nationale, il continue à intégrer dans le langage théologique de ses discours les aspirations nationales; l'application à la situation politique polonaise de mots comme « résurrection », « renaissance », « mission », etc., le prouve.

Pour Mgr Wyszynski il s'agissait de « nettoyer » les expressions communistes de leur charge nocive et destructrice, alors que l'action des communistes basée sur le principe de la lutte des classes (elle-même attisée par le sentiment avoué ou non de haine) consistait à introduire de la nocivité dans leurs discours, visant à détruire ou tout au moins à affaiblir suffisamment l'Eglise pour enlever ainsi le dernier obstacle important qu'elle constituait sur la route vers le bonheur inévitable. Même si, de part et d'autre, l'ironie ne manquait pas de tenir parfois un rôle de premier plan dans cette confrontation, elle est toutefois d'inspiration fondamentalement différente. Il faut distinguer entre, d'un côté, l'expérience et l'espérance que cette ironie suppose chez Mgr Wyszynski et, de l'autre, la volonté de ridiculiser dans le but de discréditer, qui s'exprime dans le cas des communistes.

Parmi les thèmes sur lesquels portent le plus souvent la confrontation idéologique, s'affirme la différence des visions concernant l'histoire, l'idée du progrès, celle de la démocratie etc. Ainsi, pour le Cardinal, le Christ devient le vrai 'activiste social' (spolecznik), la démocratie est née avec le christianisme, le vrai progrès est inscrit dans la nature du christianisme etc. Mais, si Mgr Wyszynski, puisant dans une vieille tradition catholique, recourt à ce type de procédé linguistique, les communistes en font au moins tout autant. Ceci est plus particulièrement visible sur le terrain de la sensibilité patriotique; chaque camp

revendiquant le droit d'un juste renforcement de ce sentiment autour de l'ensemble des valeurs proposées. Ainsi le mot « renaissance » dans le langage patriotique national employé pour signifier l'indépendance politique, recouvrée en 1918, sera employé pour désigner l'indépendance politique d'après la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce cas, la renaissance signifie la nouvelle naissance, dont le caractère nouveau consiste en la présence du régime communiste inféodé à la tutelle soviétique. Le terrain linguistique le plus visible où se joue la confrontation idéologique est celui du langage militaire. Dans le cas de l'idéologie communiste, il est employé dans le but d'entretenir chez les Polonais des sentiments patriotiques, en brandissant le spectre de la guerre envisagé comme un événement passé ou même futur justifiant le présent. Mais cette confrontation a lieu 'par ricochet'. En effet, le langage militaire de Mgr Wyszynski n'avait certainement pas de visée idéologique de ce type. Il n'empêche qu'un tel langage a dû sûrement peser dans la balance des rapports conflictuels avec les communistes. Ceux-ci devaient se sentir agressés par un tel langage si fondamental pour eux et tellement porteur pour Mgr Wyszynski. Où Mgr Wyszynski agit de façon certainement délibérée, c'est lorsqu'il emprunte les expressions typiquement communistes. Ainsi 'la compétition dans le travail', slogan à l'usage du prolétariat, devient 'primauté' dans le travail spirituel.... 3. En agissant ainsi Mgr Wyszynski poursuit un travail de sappe afin d'affaiblir l'influence néfaste du communisme, notamment dans les milieux ouvriers.

La lutte idéologique se poursuit surtout au niveau des considérations relatives à l'histoire. Mgr Wyszynski lutte contre l'oubli de l'histoire et contre l'enracinement dans l'idéologie communiste. Il plaide pour la tradition qui est plus ancienne que l'idéologie officielle. A l'enracinement dans l'idéologie, il propose l'enracinement dans l'histoire : « Il est interdit de créer les 'fastes sans fastes', il est interdit d'oublier le Millénaire du chemin chrétien de nos pères, il est interdit de considérer la Nation comme s'il s'agissait d'un tout premier 'commencement', comme si, ici en Pologne, rien de valable ne s'était passé jusqu'à maintenant »<sup>11</sup>.

Mais, au-delà de la volonté de sauver la continuité culturelle de la Nation, il s'agit de s'opposer ouvertement à l'idéologie importée de l'étranger qui porte atteinte à cette continuité culturelle. Ceci suppose une distinction entre 'l'intérieur' et 'l'extérieur' par le recours au terme 'l'étranger' par opposition à 'de chez nous'. Dans la perspective de l'histoire de la Pologne et tout spécialement dans la perspective de l'histoire de l'activité de Mgr Wyszynski, la valeur négative qui vient de l'étranger c'est l'idéologie socialiste, importée avec l'Armée Rouge. Si Mgr Wyszynski insiste sans cesse sur la continuité de la tradition, il sait cependant

que celle-ci ne peut avoir de valeur et d'impact que dans la mesure où elle est émaillée de renouvellements constants. Il ne s'oppose donc pas à l'idée de la Nouvelle Pologne d'après 1945, il ne méconnaît pas la valeur positive des changements qui, conformément aux règles éthiques chrétiennes, entraînent l'amélioration de l'homme tant dans ses conditions de vie que dans sa vie intérieure. Son but essentiel n'est pas de lutter 'contre le système' mais en faveur 'des droits des enfants de Dieu' 12.

La confrontation idéologique porte sur la vision de l'histoire et l'évolution de l'humanité. La conception de progrès du Primat de Pologne est basée sur le principe de l'évolution dans le domaine religieux en général.<sup>15</sup> Il conçoit le progrès dans le cadre du développement global et intégrale de l'homme et de l'humanité. Il le place sous le signe de la Croix.<sup>16</sup> Si l'idée du progrès est, à l'époque moderne associée à l'idée de la démocratie, autre mobile du discours communiste, Mgr Wyszynski n'en sera pas gêné car il pourra, en ce qui concerne la Pologne tout au moins, constater que celle-ci 'même à l'époque de rois était démocratique'.<sup>18</sup> De manière générale, Mgr Wyszynski fait de l'Eglise un lieu d'accueil pour tout homme qui y cherche un refuge, une sorte de 'droit d'asile' au sens concret de la chrétienté médiévale, continuant ainsi la tradition chrétienne conformément à laquelle on prend soin du faible, de l'exclu, de l'opprimé, du dérouté, du désabusé, du trompé, du déçu, du spolié, du déshérité... Son action élargit la mission d'évangélisation que l'Eglise exerce dans le pays. L'Eglise, par ses structures, est pratiquement la seule institution couvrant la quasi totalité de la réalité polonaise. Dans le combat idéologique qui l'oppose à l'Etat communiste, le christianisme procède par intégration, le marxisme par exclusion. Mais dans ce domaine, des aménagements idéologiques sont effectués de part et d'autre. Le terrain commun, sur lequel les deux partenaires sont le plus amenés à travailler et auquel ils se réfèrent le plus, est la réalité qu'ils intègrent chacun à sa façon, à savoir celle qui est contenue dans le concept de nation. C'est sur ce terrain que les conflits, au-delà des apparences de connivence, sont le plus décelables.

Mgr Wyszynski a choisi le chemin qui n'était pas le plus facile. A l'aide de toute la richesse qu'il a pu puiser dans sa culture nationale et chrétienne, il s'est efforcé avec succès de lui rester fidèle. Non sans de grands risques, cette fidélité s'est maintenue au prix d'engagements et de prises de position diversement reçus.

B. Les conséquences théologiques.

Les circonstances spéciales dans lesquelles travaillait Mgr Wyszynski ont indiscutablement conditionné sa théologie, et, par un effet secondaire, également celle de ses compatriotes, plus ou moins fortement engagés dans l'élaboration de celle-ci. A l'étranger, cette spécificité s'est avérée la plus tangible lors du Concile Vatican II, lorsque Mgr Wyszynski y a exposé la situation de l'Eglise en Pologne en évoquant le fameux diamat (dialectique matérialiste), sans que ce terme soit compris de Pères conciliaires! Mais, en examinant les conséquences du contexte de confrontations idéologiques sur la théologie du Cardinal, il faut aussi prendre en compte les éléments constitutifs de sa personnalité. Il n'est pas possible d'y isoler l'apport personnel de Mgr Wyszynski, fruit de son éducation, de sa personnalité, de son expérience... dans le but de distinguer entre ce qui relèverait de son apport personnel ce qui serait imputable à la seule situation de la Pologne de cette époque. Ici nous signalons seulement ce double conditionnement qui est à l'origine de la théologie de Mgr Wyszynski.

Nous présentons ce thème en trois parties. La première concerne la question de l'unité que Mgr Wyszynski pose sous forme d'un impératif primordiale comme condition de la réussite de la sauvegarde de la foi de Polonais. La seconde partie traite de moyens que Mgr Wyszynski utilise pour confirmer la foi; il s'agit des rapports entre la théologie, en tant que science de la foi, et le langage, à travers lequel celle-ci s'exprime. Dans la dernière partie, nous prenons en compte, à la lumière de deux précédentes, la question des rapports entre la théologie et l'histoire. Chaque partie est centrée au tour d'un autre axe théologie différent, soit dans l'ordre : le fonctionnement de l'Eglise, la communication théologique, son élaboration substantielle. Ces trois thèmes sont à considérer comme les trois vecteurs d'une même force découlant de la foi professée par les Polonais, telle que la conçoit Mgr Wyszynski.

a. Entre l'exigence de l'unité et l'expérience de l'uniformité.

Dans le régime de l'uniformité politique que connaissait la Pologne, était-il possible d'envisager une théologie plurielle? A l'époque de Mgr Wyszynski, telle était la question que l'Eglise de Pologne posait! Apparemment la réponse était simple: dans l'esprit du Cardinal, ce qui importait avant tout à ses yeux, c'était de sauvegarder la force par l'union! Il était bien évidemment inutile d'apporter des preuves surabondantes pour démontrer que Mgr Wyszynski insistait sans cesse sur l'unité de l'Eglise de Pologne dont la nécessité était toujours justifiée par l'oppression idéologique dans sa dimension tant théorique que pratique. Or, l'unité à considérer du point de vue 'purement théologique' a, bien évidemment sa place

dans la pensée de Mgr Wyszynski, mais elle est le plus souvent envisagée tout au moins implicitement dans le contexte de la situation politique du pays. Ces Lettres Pastorales reflètent abondamment cette insistance. Ses prises de paroles, devant les fidèles et dans les diverses commissions ecclésiales de travail, en sont marquées. Par ailleurs, ses notes personnelles 'Pro Memoria' en sont les témoins privilégiés, la liberté de la parole n'y étant limitée que par la rigueur dans la formulation de la pensée; cette rigueur, il y était enclin et il ne lui était pas permis d'y faillir.

L'unité concerne en premier l'épiscopat. Mgr Wyszynski fera tout pour la sauvegarder. Mais si des divergences entre les évêques existent, elle ne réapparaissent jamais, sinon accidentellement, à l'extérieur. Avant tout, les Confrères de l'épiscopat jouent un rôle de coordination quant à la ligne d'action adoptée, tant sur un plan interne (les impulsions théologiques et les grands projets pastoraux dont l'initiative est presque exclusivement réservée à Mgr Wyszynski), que sur un plan externe (les rapports avec le gouvernement et avec l'étranger). Cette unité fortifie la vie de l'Eglise au niveau des fidèles. En dehors des actions pastorales, menées sur le plan nationale, dont le caractère unificateur est de plus significatif, l'enseignement pastoral y contribue ainsi. Bien qu'en principe réservé à l'évêque du diocèse, celui-ci est parfois dispensé à partir d'une même source, situation que Mgr Wyszynski ne peut qu'approuver:

*Nous avons un programme commun... Si, par exemple dimanche prochain, le catholique vient à l'église il entendra alors le même sermon dans toute la Pologne consacré au même thème. Nous pensons, qu'il faut le plus possible tout unifier'.<sup>26</sup>*

Cette unité vise la solidarité dans l'épreuve. La situation politique ne manque pas d'en fournir des occasions propices. Etre présente dans la société est pour l'Eglise un des moyens les plus efficaces de faire face à l'épreuve. Dans la visibilité que l'Eglise de Pologne affiche avec tant d'insistance tout au long de son primat de Mgr Wyszynski, il y va de l'existence même de la foi catholique dans le pays. D'où un tel accent sur l'Eglise visible, tant du point de vue matériel (les bâtiments, l'habit ecclésiastique etc.) que du point de vue spirituel (la sacramentalisation la catéchèse etc.). D'où une telle importance de statistique pour afficher à travers celle-ci l'importance de la présence de la religion dans la société, argument indispensable dans la confrontation idéologique. D'où la nécessité soulignée d'une référence commune celle d'une conscience collective, dans laquelle se galvanise toutes les énergies que le mélange de sentiment religieux et de sentiment patriotique peut susciter. Dans cette situation, pour Mgr Wyszynski, bien au-delà du clivage entre les tendances progressistes et les tendances

conservatrices (clivage le plus souvent souligné dans les analyses de la situation de l'Eglise de Pologne faite en le pays mais surtout à l'étranger), une seule marque importante dans la vie de l'Eglise de Pologne: parier sur la fidélité à l'Evangile. En pratique, toujours présentée avec une insistance sur le risque de confusion entre l'unité et l'uniformité, l'exigence d'une telle fidélité c'est l'unité au sens où la reconnaissance de la différence fait l'objet d'un consensus, l'uniformité étant le refus de la différence (tout au moins à un certain niveau d'unité). Ce risque, Mgr Wyszynski n'a certainement pas su totalement l'éviter. Mais en empruntant des sentiers aussi périlleux pouvait-il l'éviter vraiment? Le plus grand risque, c'était de prendre l'uniformité pour l'unité! Un regard extérieur pouvait avoir parfois cette impression. Mais ne s'agit-il pas d'une uniformité apparente expressément manifeste dans un usage interne, face au Gouvernement pour qui, de toute façon, l'uniformité était le seul langage possible à tenir tant en paroles qu'en actes? Or l'unité, telle qu'elle est entendue dans la théologie ecclésiale chrétienne, suppose la référence à une profondeur spirituelle qui, ne peut entrer en ligne de compte au niveau d'une confrontation idéologique. D'une confusion, à laquelle même des catholiques n'ont pas échappé. Cela n'empêche cependant pas de poser légitimement la question de la marge de manoeuvre dont on peut disposer dans une telle situation, et du risque qu'elle comporte de se faire 'prendre au piège' du point de vue théologique!

Dans la situation où l'exigence d'unité atteint un degré élevé, le dérapage vers l'uniformité est tout aussi dangereux que le dérapage vers le laxisme dans la situation de pression provenant d'une société très éclatée. Dans un cas comme dans l'autre, plus les conditions extérieures persistent, plus ce type de risque augmente. A long terme une accoutumance semble inévitable. Au point que ce qui était présenté comme un danger finit par être considéré comme l'environnement naturel dans lequel il faut trouver sa place! A moins qu'une telle situation ne devienne, au pris d'efforts considérables, presque envisageable, tout au moins à moyen terme. Durant toute la période de son primat Mgr Wyszynski a vécu dans cet environnement qui, à force de perdurer, lui est devenu 'naturel'. En fait, ce monde étranger, redouté, combattu, faisait partie de son monde intime.

#### b. La rigueur théologique au risque des passerelles théologiques.

Mgr Wyszynski soumet au traitement théologique toute la réalité de l'environnement d'un fidèle polonais. Grâce à son langage théologique, il absorbe tout ce qu'il trouve de

positif à ses yeux sans souci de la provenance. Cette capacité d'absorption en général, signifie chez lui une capacité d'ouverture à la valeur objective reconnaissable et reconnu. Mais, dans certains cas, cette capacité peut signifier uniquement la volonté chrétienne de purifier le terrain à l'aide 'des grâces' que le Primat reçoit: l'amour du prochain et la foi en l'appui de la miséricorde divine. C'est toutefois ce que la lecture idéologique 'induit'. Mais cette lecture, réalisée à l'aide de l'outil dont elle dispose, n'atteint qu'une couche d'une réalité bien plus complexe. Cette lecture ne peut en aucun cas conduire à une conclusion générale appliquée à l'ensemble de l'attitude de Mgr Wyszynski. Ici, comme ailleurs, une pluralité de lecture et donc d'interprétation s'impose. C'est seulement dans ces interférences qu'on peut déceler la profondeur de cette réalité, qu'une lecture analytique spécialisée aura toujours naturellement tendance à aplatir donc à réduire telle une image projetée sur un écran.

Il est vrai que Mgr Wyszynski use du langage pour exprimer certaines émotions humaines ressenties dans le monde de références religieuses. Il est dans ce domaine l'héritier en ligne directe de la tradition polonaise, au moins de celle qui a resurgi depuis le XIX siècle, et qui se caractérise par cette fluidité de signification à travers des expressions diverses, ce qui favorise grandement le maintien de la polysémie. Cette tradition peut s'expliquer entre autres par le fait que, de façon générale, la pensée polonaise n'a jamais manifesté une grande originalité pour imposer aux autres sa propre terminologie. Ceci aurait supposé en principe un niveau d'élaboration suffisamment élevé pour que les autres s'y intéressent. Les courants philosophiques ont atteint la Pologne à travers des relectures de deuxième ou de troisième main, ce qui n'a pas favorisé la précision terminologique! Puis, afin d'adopter les données nouvelles à la situation locale, les termes employés pouvaient être facilement détournés de leur sens premier, favorisant ainsi le transfert de signification entr'eux 27. cette fluidité de signification dans le cas des mots identiques utilisés pour désigner des réalités diverses afin de les rendre semblables (le cas du mot *résurrection* en est la meilleure preuve) ne représente qu'une part de ce patrimoine polonais qui plonge dans la tradition chrétienne. En effet, il faut souligner le phénomène de transfert de signification qui s'opère dans le passage entre le sacré et le profane, où par exemple une même mélodie sert de support aux textes de deux chants différents, l'un sacré, l'autre profane.

Mais parmi les conséquences théologiques il y a un autre aspect, celui-ci bien plus général caractérisant le langage chrétien. Il s'agit des renversements de signification effectués sur les mots-clés de la théologie chrétienne. Mgr Wyszynski en usera de façon particulièrement abondante. Ceci est très visible pour le paradigme 'esclavage/liberté' dans le

cas du culte marial. Il s'agit alors de l'esclavage à l'égard de l'amour maternel de Marie auquel les fidèles polonais s'abandonnent et de la liberté qu'ils retrouvent ainsi. La portée d'une confrontation idéologique est facilement décelable dans cette démarche, les conséquences théologiques aussi. Mgr Wyszynski use du même procédé par exemple vis-à-vis du progrès et de la déchéance (lorsqu'il se moque amèrement des résultats du progrès réel du marxisme triomphant), de la monarchie et de la démocratie (l'idée du peuple-roi).

Une quatrième catégorie de cas, une variante de la précédente, concerne la mise en contraste de deux types de situations. Ainsi la faiblesse humaine est présentée en contraste avec la force divine, l'apport 'nouveau' des communistes, dans certains cas, est considéré comme l'apport 'ancien' des chrétiens (l'idée de la démocratie, des droits de l'homme etc.).

Mais chez Mgr Wyszynski, il y a plus qu'un simple flottement entre les différents champs de pensée. Par le recours à de telles passerelles linguistiques, le Primat visait la synthèses de ce qui lui semblait avoir de la valeur partout : synthèse entre le divin et l'humain, entre le national et le religieux etc. Il est vrai que la réalisation d'un objectif d'une aussi grande envergure s'accompagne presque inévitablement d'un certain manque de rigueur. Il est en effet pratiquement impossible de pouvoir vérifier tous les 'points de passage', surtout au cours de l'élaboration de telles synthèses. Mais, comme toujours dans le cas de Mgr Wyszynski, la synthèse, en tant qu'opération langagière, était avant tout destinée à servir le but principal visé: celui de la survie de la Nation et de l'Eglise de Pologne.

Pour conclure cette partie il faut plutôt parler de la complexité du fondement du langage théologique polonais que de sa pluralité. La nécessité de cette complexité est à poser (au-delà même de sa capacité de réalisation de type pragmatique, finalement limitée), en terme de rentabilité dans la productivité théologique générale, concentrée et subordonnée aux objectifs indiqués par la contingence du moment. Quelle élaboration théologique peut se soustraire à une telle dépendance? La question qui se pose c'est plutôt de savoir comment éviter le dérapage vers l'uniformité théologique, à l'intérieur d'une même société dont la diversité se manifeste constamment. Autrement dit, comment dans une telle société éviter la situation dans laquelle la diversité des approches théologiques ne peut se manifester, non pas à cause d'une impossibilité pratique mais dans la mesure où cette diversité est considérée par essence inenvisageable.

c. L'histoire au service de la théologie : pour une dialectique catholique de la théologie.

*'La différence d'opinion ne peut pas être punie par la peine de mort, car la vie est unique, alors que le bon chemin qui mènent au bien être général sont nombreux'*<sup>29</sup>. C'est

toujours dans le cadre d'un combat à mort, c'est-à-dire en faveur de la vie qu'il nous faut lancer la question des rapports entre la théologie et l'histoire, telle qu'elle est indiquée dans ce passage. La limite imposée dans le combat idéologique touche à celle de la vie; tant que la vie existe, la discussion est possible. L'histoire, qui tient une place tellement importante dans la confrontation idéologique fait nécessairement réponse à la question de la théologie de Mgr Wyszynski. Cette situation de confrontation oblige Mgr Wyszynski à approfondir la vision chrétienne de l'histoire, notamment sous l'aspect de l'histoire du Salut. L'idée de la Providence, si fortement exposée dans l'oeuvre du primat, est mise en regard du déterminisme d'un développement inéluctable de l'histoire qui caractérise la vision marxiste, mais, si le marxisme peut se présenter seulement sous forme d'une conception idéaliste de l'histoire. Mgr Wyszynski, tout en présentant une conception idéaliste semblable de l'histoire, a toujours la possibilité d'accéder au domaine spirituel voire mystique pour y chercher des ressourcements salutaires. A l'histoire, référence ultime des marxistes, s'oppose donc l'histoire comme lieu de manifestation d'une référence ultime, mais qui, dans une lecture théologique, dépasse l'histoire en laquelle cette référence ultime devient significative. Mgr Wyszynski est finalement obligé de procéder de façon dialectique dans l'exposé de sa pensée théologique. A la différence du marxisme qui procède à partir de l'histoire pour aboutir, par la théorie, à la pratique, le christianisme, commençant par la pratique, passe par la théorie pour aboutir à l'histoire.

Mgr Wyszynski est fidèle à cette logique. Non pas seulement en raison d'une fidélité à la démarche officielle conseillée par l'Eglise catholique ou compte tenu de sa formation dans le domaine de l'enseignement social de l'Eglise. Mais il est surtout, à notre avis, à cause de la confrontation idéologique qui lui impose de recourir à la démarche dialectique comme moyen de défense chrétienne et donc de salut. Les deux premières raisons invoquées ci-dessus interviennent de façon non-négligeable mais subsidiaire. C'est sur le fond de ces considérations sur la confrontation idéologique que peut se révéler toute la profondeur de la pensée de Mgr Wyszynski au sujet de la nation.

## 2. Le concept de nation à la lumière de la théologie.

Comment considérer du point de vue théologique le concept de 'nation'? Nous allons préciser les idées de Mgr Wyszynski, primat de Pologne 1948-81, et nous allons les formuler sous forme d'un concept que nous nous sommes forgé à travers les lectures et les analyses de ses écrits et plus particulièrement de ses Lettres Pastorales recouvrant toute la période de son

primat. Notre investigation théologique se place dans le contexte d'une réflexion théologique assez limitée en ce qui concerne le concept de 'Nation'.

Mgr Wyszynski a accompli à sa manière un travail de théologien. Ce travail, il était obligé de le réaliser à partir de la pratique qui s'est elle-même, sous cette forme, imposée au Primat en tant qu'évidence indiscutable. N'ayant pu trouver d'autres appuis théoriques que ceux offerts avant tout par la pensée polonaise, et plus généralement par la pensée européenne de type chrétien, le Primat a été amené à combler un vide théorique incontestable au fur et à mesure qu'il déployait sa pratique pastorale, d'envergure presque toujours nationale. Il l'a fait à sa façon. Ici, dans notre présentation il n'est aucunement question de porter un regard exclusivement critique au sens d'un jugement de valeur qui prétendrait apprécier le degré de validité théologique du concept de nation telle qu'il a pu élaborer. A partir de la situation de Primat dans l'accomplissement de ses fonctions il s'agit ici d'examiner en priorité deux points: comment la pratique pastorale obligeait-elle le discours théologique à se formuler? comment ces deux types d'action, concernant la foi, la pratique et le discours théologique, s'enrichissent-ils mutuellement, sachant que l'un et l'autre sont dépendants d'un service dont la visée dépasse largement le cadre méthodologique indispensable aux deux? Cette visée c'est de garantir à la foi catholique la possibilité de se déployer librement grâce aux éléments nécessaires à sa survie au sein d'un peuple constitué en nation. Ainsi, il nous semble indispensable, du point de vue strictement théologique de présenter la question de la nation élue sous ces diverses formes.

Face à la présence du communisme qui tentait de s'imposer à la réalité polonaise sous la forme d'un 'rouleau compresseur', Mgr Wyszynski, adopte plus ou moins délibérément l'attitude d'un 'régénérateur' des sentiments et des idées. C'est à ce titre d'ailleurs que le Primat a une supériorité... écrasante sur le communisme. Il opère sur tous les plans, dans toutes les dimensions, de la réalité polonaise, mais la régénération n'est pas neutre. A partir de bons matériaux tout comme à partir de déchets minables, il fait 'fonctionner' l'histoire. Les premiers il les améliore, les seconds il les purifie et leur donne une forme convenable pour les intégrer dans l'ensemble de l'édifice construit sous le vocable de la 'Polonia semper fidelis' vouée à la protection de la Vierge Noire de Czestochowa. La pensée concernant la nation n'échappe pas à cette règle. Mgr Wyszynski y intègre tout ce qu'il trouve dans la réalité polonaise. Ainsi, petit à petit, il élabore sa propre vision qu'il propose en suite aux Polonais. Et ceux-ci sont heureux de pouvoir s'y retrouver, car chacun, si n'en est pas empêché par une

attitude d'hostilité à l'égard de Mgr Wyszynski et de ce qu'il représente, peut s'identifier en moins en partie à ce que le Primat propose.

C'est seulement sur ce fond général qu'on peut superposer, comme en surimpression, le dessein qui régie toute la réflexion concernant l'idée de nation. Disons le tout de suite: la spécificité du concept de nation chez Mgr Wyszynski ne consiste pas dans l'originalité du choix des éléments dont celui-ci est composé. Avec sa double racine, religieuse et profane, cette vision résulte de l'état de connaissance et de l'état d'esprit régnant à ce sujet dans la période qui avait immédiatement précédait et puis accompagnait la vie de Stefan Wyszynski. Sa conception de la nation est donc tributaire de l'ensemble des circonstances qui ont accompagné la vie du Primat. L'originalité de cette vision consiste à réaliser de façon optimale, dans le contexte d'oppression idéologique, le rapprochement entre la Nation et l'Eglise<sup>31</sup>. L'idée de nation chez Mgr Wyszynski, pour être correctement analysée, doit toujours être considérée en rapport direct ou indirect avec l'idée de l'Eglise. La vision de la Nation décelable à partir des textes analysés de Mgr Wyszynski (Les Lettres pastorales et d'autres) est essentiellement sur les trois éléments : le peuple, la terre, le destin. Par ces composantes, elle avoisine la conception française de la nation, qui, à son tour, se distingue de la conception allemande. Pour cette dernière, même si l'élément fondamental constitue le peuple, par contre les deux autres sont remplacés par l'élément culturel. Dans le contexte germanique, la culture à propager prime l'idée du destin et surpasse le rapport à la terre (Deuschtum).

Aux trois éléments sur lesquels se fonde l'unité selon la conception française, s'opposent les deux éléments, le peuple et sa culture, constitutifs de l'unité propre à la conception allemande. La première conception est plus logique dans sa façon de se définir, la seconde est dotée de caractéristique d'un ressort plus pragmatique. Toutes les deux ont leurs origines dans l'histoire des deux pays. Chacune répond aux exigences correspondant aux deux façons de concevoir la place de la particularité culturelle sur le continent européen. Quant à Mgr Wyszynski, il construit sa vision de la nation à partir des éléments qu'il trouve dans l'héritage culturel de ses compatriotes. Tout en y restant fidèle, de façon délibérée il se penche vers l'occident où il trouve plus qu'une simple raison de considérer la Pologne comme rattachée et à rattacher 'à l'Occident et à Rome' <sup>33</sup>. Il en tire des concepts, ou, plus exactement, il construit une vision globale et cohérente de la Pologne pour ainsi penser sa réalité nationale. Mais en procédant ainsi il ne fait que continuer l'oeuvre de ses prédécesseurs romantiques et postromantiques. Selon cette tradition, le salut vient de

l'Occident, car, dans cette perspective, l'oppression vient essentiellement de l'Orient, incarnée par le tsar, en dépit même du fait qu'à l'Occident se trouve aussi le voisin germanique dont les relations avec son pays n'ont presque jamais été tendres. Ou plutôt, il s'identifie avec l'Occident chrétien, chrétien au sens où celui-ci sait préserver sa fidélité au message biblique des deux Testaments.

Tout en s'identifiant avec la conception française de la nation, Mgr Wyszynski, intègre, à sa façon, l'idée de la présence culturelle d'un peuple, présence non liée à une terre qui lui serait nécessairement réservée. Dans l'histoire de l'exercice de sa fonction de primat, cette approche se manifeste à travers le rôle qu'il assigne aux Polonais vivant à l'étranger. Eux, ils font, selon lui, partie intégrante de la nation, au même titre que les membres vivants à l'intérieur des frontières de la Pologne contemporaine. A cette raison immédiate d'intégration de l'élément culturel provenant de la conception germanique s'en ajoute une autre. Celle-ci, en revanche, relève de l'histoire plus lointaine de la Pologne, dont le pays à grosso modo toujours oscillait entre les deux types de fonctionnement: entre un pouvoir central tantôt faible tantôt fort, et la capacité d'intégrer dans sa culture ou de rejeter des éléments exogènes. Dans ces deux types de fonctionnement se manifestaient les deux approches concernant la nation, tantôt celle caractérisée par une attitude d'assimilation culturelle et d'ouverture, tantôt celle caractérisée par l'attitude d'exclusion et d'isolement. Ceci est le plus visible à la veille des Partages, (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), lorsque la multiplicité ethnique et culturelle devient, suivant la vision adoptée, une source de richesse ou au contraire une source de danger pour le maintien de la spécificité polonaise.

Consciemment ou non, Mgr Wyszynski prend en compte et intègre ces deux conceptions française et germanique de la nation, dont la place dans sa pensée se justifie par l'histoire qu'il assume et dans l'histoire qu'il met en oeuvre. Mgr Wyszynski 'digère' tout ce dont se compose la réalité polonaise, il synthétise tous ces éléments de provenances diverses dans une seule vision qui trouve sa cohérence interne dans sa pensée. Dans ce sens, sa synthèse est accomplie avant tout sous la forme d'un certain 'recyclage' des idées, mais aussi des sentiments qui sous-tendent celle-ci. A l'intérieur de cette vision de la nation chez Mgr Wyszynski on peut identifier plusieurs catégories de composantes et de références.

Parmi celles-ci se trouve l'imaginaire familiale lequel sert à Mgr Wyszynski de référence pour la représentation de la Trinité. Pourtant le Primat dépasse par sa pratique théologique le mode avoué de structure et de fonctionnement de ce modèle. S'agit-il d'une ouverture ou d'une faille? En ce qui concerne la structure du modèle de famille, il est évident

que Dieu n'est pas une famille, la difficulté de la vision chrétienne au sujet de Dieu tient au mode de représentation qu'on adopte, et non pas tant à l'exactitude doctrinale du contenu. L'analogie familiale ne suffit pas pour présenter Dieu. Or ce que Mgr Wyszynski réalise (le fonctionnement de ce modèle), en mettant en rapport l'une et l'Autre, consiste, à notre avis, à donner un fondement théologique qu'il croit nécessaire à l'existence de la famille comme mode d'expression d'amour de Dieu pour les hommes. En effet, du point de vue biblique, il n'y a pas de représentation du Père; c'est le Fils qui représente le Père. Or, dans l'imaginaire chrétien c'est autre chose : le Père et le Fils y ont chacun son propre mode de représentation. Et c'est justement grâce à cela que le projet politique et la chrétienté s'articulent dans la Trinité dont le fondement ultime du raisonnement théologique chrétien est ainsi extrapolé.

Mais dans les Lettres pastorales, nous avons affaire à trois autres composantes 'naturelles' de la Nation, celle d'organisme, celle de communauté et celle de société. Ces trois composantes, grâce aux six références suivantes selon lesquelles la Nation est envisagée dans les Lettres Pastorales, fonctionnent en interactions multiples et pratiquement constantes :

1. Référence à la culture : 'notre', 'polonaise', 'tout entière';
2. référence à l'origine : 'baptisée', 'choisie', 'renée';
3. référence à l'histoire : 'du Millénaire';
4. référence à la religion : 'catholique', 'baptisée', 'croyante';
5. référence à la qualité : 'honnête', 'juste', 'héroïque';
6. référence aux difficultés : 'déchirée', 'des ténèbres', 'd'errants';

Les quatre premières concernent les composantes référentielles de la Nation, alors que les deux dernières concernent surtout les caractéristiques de celle-ci. Le concept de nation qui repose sur l'imaginaire familiale, soutenu par la conception familiale de la vision Trinitaire, est donc composé de tous ces éléments qui représentent d'une manière ou d'une autre l'ensemble de la réalité polonaise.

A la suite de cette présentation, deux constats sont à faire. Premièrement, il faut remarquer le fondement dichotomique qui prime dans toutes les considérations concernant la nation chez Mgr Wyszynski. La culture constitue la supra-structure de la vie, qui, elle, en est la base. La vie s'exprime à travers la culture. C'est ainsi que le primat se met en confrontation idéologique avec le régime, en opposant la culture à l'économie et la vie à la survie. La foi se trouve -de façon plus fondamentale que la culture car elle la dépasse - du côté de la vie. Dans le cadre de cette distinction, l'organisme national est à la fois communauté et société. Deuxièmement, dans toutes les considérations au sujet de la nation chez Mgr Wyszynski, il

faut prendre en compte trois types de distinction : celle entre la logique concrète et la logique abstraite, celle entre le contenu et le contenant, et enfin celle entre l'unité et la séparation.

Ainsi, la nation est définie comme un organisme, à la fois concret et abstrait, composé de deux types de réalités qui se superposent, à savoir la communauté et la société. Ainsi, communauté constitue le contenu, et la société le contenant de la première. L'unité constitue la base, plus profonde dans le cas de l'existence de la communauté que dans le cas de celle de la société, et reposant sur des éléments plus sûrs. La séparation, si elle peut avoir lieu, provient de la société, car son principe de fonctionnement n'est pas celui de la communauté

34. Les liens de la société sont basés sur les intérêts émanant seulement de la coexistante sur la terre des individus qui la composent, alors que ceux de la communauté sont fondés sur la raison d'être de celle-ci qui se situe au-delà de l'horizon terrestre, au Ciel.

Cet organisme, appelé nation, est composé de la communauté et de la société. Par ses références d'unité, il est enrichi de deux autres éléments, celui du Ciel et celui de la terre. Ceux qui fait le lien entre les deux, le Ciel et la terre, ce sont les deux concepts de patrie et de famille. Chez Mgr Wyszynski, grâce à ces deux concepts il n'est pas seulement possible de lier le Ciel avec la terre et vice versa, mais aussi de dépasser la distinction entre le naturel que représente la terre et le surnaturel que représente le Ciel. Dans la réalisation d'un tel dépassement, ni la patrie, ni la famille, ne peuvent avoir le statut purement naturel, car le naturel est pour Mgr Wyszynski toujours investi par le surnaturel. Patrie et famille, ces deux éléments fondamentaux pour le concept de nation sont donc en prise avec le surnaturel. En bonne logique la Nation, à son tour, doit nécessairement en être aussi investie. Cependant la question reste! Qu'a-t-elle de divin, cette Nation, si 'divinement' composée? Elle n'est pas 'directement présente' au Ciel. En tant que Nation, elle n'a pas le droit d'y accéder. Même si ceci est un peu moins évident en ce qui concerne la famille, cependant, du point de vue de la théologie de Mgr Wyszynski basée sur des données chrétiennes classiques, la patrie en tant que telle y accède de plein droit. Or, répétons-le, chez notre auteur, la Nation pas du tout!

En envisageant la question d'un point de vue purement théologique, il est possible de faire appel à la réalité de l'Eglise soumise à la réflexion théologique. Ainsi, la nation trouverait plus facilement sa place dans un enchaînement logique tout à fait à la mesure de l'enchaînement logique du Salut préconisé par Mgr Wyszynski. L'Eglise, cette institution divine, chargée de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut pour la libération de l'humanité tout entière, conduit au Ciel les membres des communautés qui la composent. Mais ces

communautés font partie intégrante de la Nation. La Nation est donc, à sa façon, attelée au service du Salut, Salut dont l'Eglise est signe et lieu de son accomplissement.

Nous pouvons maintenant conclure cette analyse qui avait pour but d'arriver à conceptualiser la vision de la nation chez Mgr Wyszynski. Elle repose sur le schéma classique pour la vision judéo-chrétienne : la nation est un concept qui se compose de trois éléments que sont un peuple, une terre, un destin. Le premier élément qu'est le peuple forme un organisme grâce à deux composantes principales, la famille et la patrie, la patrie constituant la projection idéale des valeurs qui sont à respecter dans la vie de la famille. Ce peuple forme un organisme, en tant que communauté ou en tant que société et ses membres sont unis par ce double destin : 'soumettre la terre et cheminer vers le ciel'. Dans ce schéma, il y a un double décentrement : celui de la famille par rapport à la nation et celui de la communauté par rapport à la patrie. La famille relève d'un ordre plus concret que la communauté; parallèlement la nation relève d'un ordre plus concret que la patrie. C'est grâce à ce décentrement que peut se réaliser efficacement le projet de la vie de la nation.

Mgr Wyszynski en use parfaitement, mais en abuse-t-il du point de vue théologique, telle est la question?

### 3. Le concept de nation chez Mgr Wyszynski : confrontation théologique.

Mgr Wyszynski recourt à la notion de 'nation' parce que celle-ci lui permet de réaliser au mieux sa tâche ; sauvegarder la foi chrétienne grâce à la présence de l'Eglise catholique en Pologne. Intégrée dans sa pensée théologique, la notion de 'nation' s'enrichit chez lui de toutes sortes de considérations modernes que le Primat y introduit : la tradition polonaise d'une part, la vie de l'Eglise, avec le Concile Vatican II comme point central des réflexions de l'époque de son primat, d'autre part. En y faisant appel, il pense embrasser dans sa totalité la réalité polonaise. En fait, il l'étend certainement aux dimensions de cette réalité humaine considérée du point de vue de la foi chrétienne, celle qu'il exprime à sa façon. Dans cette vision, dans le rapport de la Nation à Dieu, la question de l''autre', celui qui ne croit pas prend déjà tout son sens.

Contrairement à la notion de 'classes sociales', la pratique théologique en général est très à l'aise avec celle de 'nation', alors que la théorie en la matière est absente ou négative. Qu'elle soit absente, surtout à notre époque, (sauf chez quelques auteurs polonais dont Jean-Paul II), il est difficile d'en apporter d'autres preuves que le constat d'un manque de développement théologique à ce sujet. Qu'elle soit négative, en témoigne les textes eux-

mêmes: le Concile Vatican II n'hésite pas à mettre en garde contre les abus provenant d'une attribution excessive de certaines valeurs à la nation. Pratiquement tous les auteurs qui traitent de la question adoptent une telle attitude. Citons seulement un auteur américain, Reinhold Niebuhr, ce 'Théologien de la communauté mondiale', comme le décrit le titre de l'ouvrage que lui a consacré Bertrand de Margerie. Niebuhr parle de l'auto-idolâtrie pécheresse des nations' 60.

La difficulté de parler d'une unité particulière culturellement reconnaissable (tout au moins par la même langue, et encore), est désignée par le terme de 'nation, prendre racine dans la fameuse question-réponse de saint Augustin : Quides Roma? Nisi Romani!' Sinon purement et simplement dénuée de toute considération théologique, l'idée de nation fait depuis tout au moins l'objet d'une forte suspicion. Suspecte, d'autant plus que dernièrement elle a été chargée d'un lourd passé idéologique et politique. Suspecte à un tel point que l'on se pose la question de savoir si elle constitue l'objet d'une étude raisonnable et donc théologiquement valable. En tout cas, elle vient en tête de la liste des dénominateurs communs ayant subi un sort inflationniste sur l'échelle des valeurs communément reconnues. Elle partage ainsi le sort de quelques grandes notions constituant le dénominateur commun de l'humanité entière ou de certaines de ses parties : la patrie, le patriotisme, la communauté etc. Elle est enfin suspecte, car, dans une optique purement linguistique (à travers laquelle s'exprime une certaine philosophie moderne), tout nom collectif est déjà une métaphore, ce qui lui hôte nécessairement le caractère concret, au sens empirique du terme.

Quel est le degré d'originalité de la vision de nation chez Mgr Wyszynski. Quelle est sa validité théologique?

a. L'originalité de la vision de la nation chez Mgr Wyszynski.

En recourant à la notion de nation, Mgr Wyszynski fait appel à un ancien dynamisme profond en d'autres pays tout au moins en Europe. Il a cependant 'bravé' l'interdit tacite en basant toute la dynamique de son action pastorale sur l'idée de nation. À travers les circonstances historiques dont il subissait la contrainte, il a constamment joué sur l'ambiguïté des significations entre la Nation polonaise et la Nation sainte, entre Peuple polonais et Peuple de Dieu, grâce à quoi le transfert de la notion de Nation polonaise au peuple de Dieu était possible voir nécessaire. Dans ce mouvement constant, il a combiné les deux objectifs à la fois: d'une part faire passer au niveau horizontal l'idée d'une amélioration déjà réalisée, donc dans l'ordre du constat, et d'autre part faire passer au niveau vertical l'idée d'un objectif à atteindre, donc dans l'ordre du projet.

Une de ses réussites, c'est d'avoir maintenu l'équilibre entre des acquis réels de la nation empiriquement constatables (les statistiques du taux de pratique etc.) et ce qu'elle représente en tant que projet 61. Ces deux perspectives se résument et se rencontrent dans les expressions telles que 'Nation fidèle' ou 'Polonia semper fidelis'. C'est à travers de telles 'déclarations', que le Primat risquait le plus de compromettre cet équilibre dans la réalisation du projet de la Nation, entre ce qu'elle apparaît en un constat d'aspect objectifs, et ce qu'elle est dans son devenir; l'objectivité et le devenir devant être entendus selon l'acceptation de Mgr Wyszynski.

En ce qui concerne la notion de nation, le Primat a accompli essentiellement une oeuvre de purification. Quel autre choix avait-il entre l'expérience du nationalisme allemand exacerbé, d'un côté, et de l'autre, l'internationalisme soviétique communiste? Pris entre les deux, non pas à l'occasion des situations concomitantes mais à la lumière de l'expérience qu'il avait accumulée, il a opté pour une troisième voie. Sur les ruines d'un passé maudit (la guerre), en dépit d'un présent oppressif (le communisme) il a construit un système de pensée organisée autour de l'idée de nation, la seule autour de laquelle il pouvait avec succès rassembler les idées et les hommes.

Cette unification, il l'effectue sur plusieurs plans: dans le passage du Christ à la Nation, dans le passage du Roi au Peuple, et dans le passage du Roi-Esprit au Peuple-Esprit. Dans premier cas, il effectue ce passage par le biais de la souffrance que la nation polonaise connaît et qui est à traduire tout au tant sur le plan existentiel d'un peuple, que sur le plan théologique, dans la perspective sotériologique. Dans les deux autres cas, ce passage s'effectue par le biais de l'idée de démocratie, conçue par l'auteur différemment dans chacun de ces deux cas. Pour le passage du roi au peuple, cette idée se manifeste sur le plan politico-social d'une part (l'égalité sociale), et au plan ecclésiologique d'autre part (le sacerdoce royal du peuple de Dieu). Pour le passage du roi-esprit au peuple-esprit, elle se réalise sur le double plan spirituel, une foi dans sa référence à la culture, une autre fois dans sa référence à la religion.

Le Primat fonde dans l'histoire cette manifestation de l'unification, en faisant constamment appel à l'événement fondateur de la nation polonaise qu'est le baptême du Prince Miesco I et de sa cour (966), baptême dont Mgr Wyszynski célébrera le millénaire (1966). Il est évident, du point de vue théologique, que le concept de baptême d'un peuple est vide. Sa présence dans la pensée de Mgr Wyszynski peut au mieux avoir une valeur pastorale. C'est seulement dans ce sens que l'idée de baptême de la nation chez Mgr Wyszynski est

acceptable. Elle est éventuellement acceptable dans la mesure où Mgr Wyszynski ne dépasse pas le niveau de fonctionnement de la théologie pratique, puisque, en tant que telle, celle-ci ne revendique pas d'être totalement enracinée dans la théologie dogmatique.

Cependant Mgr Wyszynski recourt à la théorie du baptême de la nation pour thématiser théologiquement le fondement de son action pastorale. Les motivations dans le recourt à l'idée du baptême de la nation sont greffées sur la même souche que celle qui président au recours par l'auteur à l'idée de nation, au rôle de l'Eglise catholique et de la foi chrétienne dans l'histoire de la Pologne, à la place de l'histoire, etc. Le tronc commun de ces motivations tient au caractère instrumental de tous ces domaines, y compris celui de la religion au sens strict du terme<sup>62</sup>, subordonnés au but principal : 'réunir' et 'unir' pour 'sauvegarder' et 'sauver'. En effet, Mgr Wyszynski tente, au plan purement humain, en considérant toutes les dimensions socio-politiques et culturelles, de réunir tous les éléments dont est composée la riche réalité polonaise pour en sauvegarder le passé. Sur cette base pour lui fondamentale, il oeuvre, à partir de la dimension culturelle, en faveur de l'unité au plan religieux et spirituel pour permettre à Dieu de sauver dès ici-bas les membres de ce peuple de Dieu qui lui est confié.

Le baptême de la nation considéré sous l'angle de sa validité dogmatique pose un problème comparable à celui de la place de la nation dans la réflexion théologique. Comparable, et non pas identique, car la ressemblance réside dans le fait que la nation au sens moderne (tel que l'entend Mgr Wyszynski en parlant du corps qu'elle est pour l'Eglise particulière) et le baptême de la nation ne constituent des thèmes proprement théologiques: l'une à cause de l'impossibilité d'identifier une entité humaine particulière comme la nation avec le corps qu'elle constitue pour l'Eglise; l'autre à cause de la barrière imposée à toute considération théologique sur la validité collective des actes sacramentels. En effet, ceux-ci ont toujours un caractère individuel. Bien que le salut opère dans des contextes collectifs, dans son efficacité finale il ne concerne que des personnes. Cependant, le salut concerne aussi l'Eglise comme lieu où s'opère le salut que celle-ci reçoit pour elle-même dans ses membres et pour l'univers entier<sup>63</sup>.

Cependant, la dissemblance concerne le 'degré' de présence de ces deux thèmes dans le discours théologique. Le baptême est, par excellence, une catégorie de la pensée théologique. La question de sa présence dans la théologie porte sur les modalités de son administration et non pas sur la pertinence de sa présence, comme c'est le cas pour la nation où le problème de la présence se pose de façon fondamentale. La 'nation' est une notion qui,

depuis l'Ancien Testament (si l'on prend seulement en compte cette part de la notion moderne de nation dont le contenu s'accorde avec la Bible), est refoulée à la périphérie de toutes les considérations sur la présence du Dieu révélé dans le monde. Dans cette vision, la nation remplit une fonction active de contraste pour l'évangélisation. Elle représente le monde décrit du point de vue de la présence de l'humanité dans le monde, et par conséquent, d'un certain point de vue de fonctionnement politique de cette humanité composée d'un ensemble de peuples organisés selon leurs propres structures politiques.

La transgression par Mgr Wyszynski de la validité dogmatique de ces deux thèmes dans les deux cas est circonstancielle. On peut seulement se poser la question des conséquences d'une telle attitude pratique. Sont-elles, dans la durée du temps qui les a vues naître, aussi circonstancielle que les raisons pour lesquelles elles se manifestent? A notre avis, elles ne constituent qu'un souhait de la part de l'auteur. Tout au moins en ce qui concerne le baptême de la nation, les conséquences d'une telle pratique circonstancielle devraient être, à cause des implications multiples et des interférences avec l'histoire de l'humanité, une occasion pour clarifier la question de la nation comme sujet ecclésial. Il est évident que la conception de la nation propre à Mgr Wyszynski ne peut prétendre à un caractère universel en ce qui concerne l'événement qui le fonde. Elle peut par contre, au nom de la pratique qui l'a fait naître, prétendre au caractère universel de la réflexion à son sujet, mais seulement en ce qui concerne le rôle actif joué personnellement à cet égard par le cardinal, qu'animait sa foi. Le combat de Mgr Wyszynski est à prendre en compte, dans la mesure où il a contribué à la défense et au développement de la foi chrétienne, mais sans qu'il soit nécessaire de se référer aux modalités qui ont donné lieu à ce combat.

En conclusion, nous constatons, que la vision de la nation chez Mgr Wyszynski a un caractère circonstanciel. Mais cette contingence n'est nullement à négliger car elle nous amène à nous interroger sur les rapports entre la théorie ecclésiale et la pratique ecclésiale, d'une part, et sur les rapports entre le particulier de la nation et l'universel de l'Eglise, d'autre part. Ces deux niveaux sont présents dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski, dans sa vision chrétienne de la société polonaise. Il fait intervenir cette vision de façon essentiellement pragmatique. Si l'instrumentalisation de la religion est chez lui, sur le plan pragmatique, d'usage constant<sup>64</sup>, la visée est ailleurs, dans la défense de la foi qui s'exprime dans une particularité culturelle, polonaise.

B. La validité théologique de la vision de nation chez Mgr Wyszynski.

Le sujet collectif de tout acte de foi c'est toujours l'Eglise et non pas une nation ou un peuple. Si une telle pensée pouvait cependant naître chez Mgr Wyszynski<sup>66</sup>, c'est parce que la nation prend, dans la forme ultime de la conception de celui-ci, la place du peuple de Dieu, cette parcelle de l'humanité qui prie dans l'Eglise. Ce n'est donc pas, du point de vue de la visée de la foi, la nation prise en tant que telle, fût-elle liée le plus intimement possible avec l'Eglise qui prie. C'est toujours l'Eglise qui prie dans ses membres qui, appartiennent à une entité humaine dont le dénominateur commun est la nation.

Les théologiens du Moyen-Age ne faisaient pas d'ecclésiologie, car la chrétienté constituait le corps de l'Eglise - à l'image ou en transposition directe de ce qu'est le peuple juif où le membre est, comme le dit M. Sales 'par naissance qu'il le veuille ou non, partie intégrante d'une communauté sui generis indissolublement ethnico-nationale et religieuse' (p18/19 donner le titre exact). La société et l'Eglise se confondant, le passage de l'un à l'autre était flou et sans possibilité de vérification particulière. Mgr Wyszynski, en recourant à l'idée de nation suit une logique semblable; toute nation est une spécification de la chrétienté. A partir de cette constatation une question s'impose : Mgr Wyszynski, distingue-t-il entre la chrétienté et la société qui s'y identifie, d'une part, et la chrétienté au sein de la société, d'autre part? Pratiquement, dans la lutte idéologique contre le communisme athée, oui, il semble opérer une telle distinction, et théoriquement sur le plan des concepts aussi. Il opte pour la chrétienté au sein de la société, dont il est cependant forcé de reconnaître le caractère non chrétien, indépendant, propre. L'idée de nation a fait chez lui une carrière non due à un libre choix, mais aux circonstances. Le bon stratège qu'était le cardinal a su en tirer un bon parti. Mais le concept de nation si lié à celui de peuple, et par l'intermédiaire de celui-ci à l'idée de peuple de Dieu, est, par le sacerdoce royal, le plus spécifié dans son contenu et dans son application, comme le décrit un des théologiens polonais, Strojny :

*'Ce sacerdoce royal ne signifie pas le démocratism bizarrement compris et légalité sociale à la mode pour le monde contemporain, mais montre la consécration de l'Eglise, donc du peuple de Dieu qui est consacré à Dieu dans le but d'offrir des sacrifices spirituels et dans le but de témoigner de sa puissance et de sa sainteté, il sert à la sanctification du monde - consecratio mundi'*<sup>66</sup>.

Strojny écarte la possibilité de considérer cette notion de sacerdoce royal comme étant quelque part marquée par le caractère purement social. Il est toutefois forcé de reconnaître que la notion de sacerdoce royal a sa place dans l'ensemble de la structure de la pensée de Mgr Wyszynski, y compris lorsqu'elle renvoie à l'aspect social. Evidemment, il ne s'agit pas

de l'idée de démocratie au sens d'égalité. La vision de la société de Mgr Wyszynski est hiérarchisée, tant au niveau des responsabilités qu'au niveau des moyens. L'égalité concerne avant tout la proximité avec Dieu d'une part et le droit au respect de la personne humaine d'autre part. Ainsi composée, la Nation est un organisme triplement vivant : physiquement, socialement et spirituellement. Le but de son existence est de vivre pour Dieu. La nation en prend conscience au fur et à mesure qu'elle progresse sur le chemin qui lui permet de réaliser cet objectif. A travers son histoire, peu à peu, elle découvre sa destinée et son rôle à jouer dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire de l'humanité. Au cours de son cheminement elle prend conscience du choix, et par conséquent de son élection par Dieu qui la marque de façon visible et indélébile parmi les autres nations. C'est à cette conclusion qu'arrive Mgr Wyszynski conformément à sa logique de vouloir s'appuyer sur toutes les données dont est composée la réalité polonaise de son temps.

LP=lettre pastorale.

225=numéro de la lettre pastorale.

(1977)=année de publication.

ZKP=recueil des sermons et des discours.

1. (p.3 dans l'article) LP 225 (1977) p. 83.

2. (p.4) ZKP, Warszawa, 23 décembre 1966.

3. (p.4) ZKP Radom, 6 octobre 1968.

4. (p.4) ZKP, Warszawa, 24 décembre 1970.

5. (p.6) ZKP, Rzym, 20 novembre 1958.

6. (p.8) C'est qui s'est passé avec la pensée de Kant et le courant positiviste en Pologne au siècle dernier, cf. Tatarkiewicz W. Historia filozofii, Warszawa, PWN, 1970, t. III, p. 177 : « En fait, le kantisme polonais a été aussi généralisant que le positivisme polonais, c'est pourquoi ils peuvent se relier entre eux ».

7 (p.10) LP 8 (1947) p. 60.

8 (p.13) « Les évêques polonais poussent la Pologne vers l'Ouest alors que nous (Gomulka et son Parti) la poussons vers l'Est »; dans ces notes personnelles Mgr Wyszynski, commentant

cette phrase, constate avec une bonne dose d'ironie : « L'absurdité de cette opposition repose dans le fait que l'on n'a pas besoin de pousser la Pologne vers l'Ouest, puisqu'elle est à l'Ouest. Or, le Parti pousse la Pologne vers l'Est, ce que la Pologne ne veut pas. »; Pro memoria, 17 janvier 1966.

9 (p.15) Conformément à la conception sociologique de Gustave Tönnis qui distingue entre Gemeinschaft (communauté) et Gesellschaft (société).

10 (p.17) Paris DDB, 1969 p. 92.

11 (p.19) Fessard G., dans Pax nostra, insiste sur cet aspect, en constatant que la nation est essentiellement de l'ordre de projet.

12 (p.20) Piwowarski A., « Le catholicisme polonais, garant de l'identité nationale », Concilium, 1984, no 206.

13 (p.22) Strojny J., Obraz kościoła w przepowiadaniu i pismnictwie Stefana Wyszyńskiego, (Image de l'Eglise dans la prédication et les écrits...) ATK, 1984.

Mots-clés : confrontation, identité, nation, histoire, Eglise.

Résumé :

L'histoire de la théologie pratique en Pologne est fortement marquée par la période communiste. Mgr Wyszyński, primat de l'Eglise catholique de 1948 à 1981, en est une figure de prou. Il récourt à la notion de 'nation' parce que celle-ci lui permet de réaliser au mieux la tâche qu'il se voit assigner par la Providence : sauvegarder la foi chrétienne et l'identité nationale grâce à la présence de l'Eglise catholique en Pologne.

Une erreur à la page 8 dans le b: à la place de « passerelles théologiques » doit être « passerelles linguistiques ». Merci de corriger.